

Débat sur l'école, vendredi 12 décembre 2003.

Etaient présents : 20 parents d'élève, 10 professeurs, 1 non enseignant, 6 élèves.

---

### QUESTION 3: NOTION D'EGALITE

La question d'avoir des classes homogènes ou hétérogènes domine le débat au départ.

Ceux qui préfèrent des classes homogènes pour une meilleure égalité de chance pensent qu'une classe hétérogène contribue à la longue à démotiver élèves et professeurs. Le professeur qui veut s'occuper des élèves en difficulté risque de manquer de temps ; la pédagogie différenciée ne peut trouver au lycée la place qu'elle a en primaire et collège. Finalement, les écarts se creusent.

On considère que les élèves sont déjà "triés" en fonction de leurs capacités, que les moins bons sont mis à l'index par les enseignants, si bien que l'on pourrait d'emblée concevoir des classes plus homogènes.

Des expériences d'élèves exclus par leurs trop bons résultats au collège existent : être perçu comme un intello rend difficile l'intégration, peut être durement vécu car source de discrimination.

L'intégration d'élèves à handicap léger peut aussi se faire plus naturellement dans une classe plus homogène.

La question de savoir quelle mesure donner à l'homogénéité versus hétérogénéité est évoquée.

On s'interroge sur le sens d'une classe homogène, sur la définition de son critère.

**Y aurait-il aussi assez de bons élèves pour faire une seule classe au même endroit ?**

En faveur de classes hétérogènes, les arguments semblent dominer.

La tête de classe tire vers le haut permettant une émulation. Il n'y a pas de meilleurs quand la classe stagne. Les bons ne le sont pas dans toutes les matières. Car la différence existe dans la vie, il faut de toute façon apprendre à faire avec, elle est enrichissante. De très bons élèves s'intègrent très bien. L'apprentissage par ses pairs est aussi important que par les adultes.

La recherche d'égalité est consensuelle, mais comment faire, quand les enfants partent plus inégaux entre eux qu'autrefois au départ de l'école ?

### QUEL TYPE D'EGALITE ET COMMENT?

La pédagogie différenciée est déjà pratiquée.

Les effectifs plus petits favoriseraient la dynamique de groupe.

Les échanges sont nécessaires au sein d'une classe, il est nécessaire d'apprendre la théorie mais aussi le civisme et l'apprentissage de la vie se fait aussi au sein d'une classe.

La classe est le reflet de la diversité de la société.

Aujourd'hui, il y aurait moins de très bons élèves qu'autrefois, les élèves sont plutôt bons ou moyens, ce qui rend difficile la constitution de classes d'élite.

La filière générale semble non adaptée au monde du travail qui ne trouve pas à satisfaire certaines catégories d'emplois ; pourtant les statistiques montrent que plus le niveau de formation des élèves augmente, plus ils ont de chance de trouver du travail.

Il est nécessaire de garder un tronc commun d'enseignement car les pays ayant maintenu ce tronc commun d'enseignement pour les 14 à 16 ans, ont vu augmenter le niveau de connaissance de la population.

**Est évoqué un manque de passerelles, pour aller plus vite, ou aller moins vite, pour bifurquer dans certains cas de la voie professionnelle vers la voie générale, etc.**

Le cursus Professionnel est trop souvent un choix forcé par l'échec dans la filière générale. C'est le constat de difficultés qui entraîne ce choix. Donc ce choix est plutôt fait par défaut au détriment de l'élève.

Le contact avec l'entreprise permet une ouverture plus rapide, amoindrit le fossé entre école et vie professionnelle, et développe le suivi personnalisé de l'élève. Il faut lutter contre la dévalorisation des filières professionnelles.

#### ACQUISITION ET TRANSMISSION DU SAVOIR

L'égalité vis à vis de l'éducation est nécessaire parce que l'école permet l'acquisition d'un savoir théorique, une ouverture, l'acquisition d'une culture générale à partir du collège, et la formation du citoyen.

Savoir faire et savoir être s'apprendraient ensuite au cours de la vie professionnelle.

L'école n'est peut-être plus adaptée aux élèves d'aujourd'hui. Ils sont moins attentifs qu'avant (zappeurs). La question de la finalité pour l'école et des moyens de transmettre le savoir se pose.

L'école doit permettre à l'élève d'évaluer son niveau de connaissances et d'aptitude à raisonner, mais pas un niveau de compétences, notion plutôt d'ordre professionnel.

Lors du passage entre le collège et la seconde, l'écart de travail demandé aux élèves, et les aptitudes de ceux-ci, semble plus important qu'auparavant.

#### PROMOTION PAR LE MERITE : NON, MAIS RECONNAISSANCE : OUI

L'école n'a pas pour rôle d'établir un jugement de valeur.

La notion est mal perçue, jugée prématurée, trop connotée d'élitisme, le mot Mérite semble inadapté.

Mais la nécessité de reconnaissance attendue par les élèves est bien perçue. On préfère parler de cette notion que du mérite, davantage approprié à l'exercice professionnel.

Reconnaissance vis à vis de qui : élève ou enseignant? Vis à vis de l'élève bien sûr, d'ailleurs bien souvent encouragé en conseil de classe, les efforts sont soulignés, pris en compte. L'évaluation individuelle aide l'élève à cibler ses progrès.

#### QUESTION 6 : DIVERSITE DES ELEVES, HIERARCHISATION

**La diversité des niveaux peut inciter à créer des groupes de niveau, ou à individualiser davantage le suivi, et à fournir des moyens d'action en péri/extra scolaire (ex. pratique des langues).**

**Le choix d'une filière met en place une sélection. La hiérarchie existe d'emblée dans la mesure où la filière S, réputée pour ouvrir toutes les portes, même celles traditionnellement réservées aux littéraires (khâgne et hypokhâgne par ex.), affirme sa suprématie. Il faut revaloriser la filière littéraire, égaliser la réputation des séries.**

**On s'interroge pour savoir qui génère cette supériorité (parents, lycée ou société ?).**

**Il semble nécessaire d'avoir une dissociation entre l'orientation choisie par l'élève, le désir des parents, et l'attente des enseignants (exemple: difficulté pour un élève excellent en maths de s'orienter vers la voie littéraire).**

Sur ce point, le rôle des non enseignants (CPE) peut jouer pour aider l'élève à choisir pour lui-même.

Comment y remédier ?

- même coefficient pour toutes les matières au BAC ou diminuer tout du moins les écarts,
- laisser une option mathématiques en L,
- donner la même valeur à tous les Bacs.

Des incohérences entre le temps alloué pour l'enseignement de certaines matières et leur coefficient au Bac existent.

## PROBLEME DES LANGUES :

Une hiérarchisation par l'apprentissage des langues étrangères est apparue par la création des classes européennes.

La société française paraît en retard en matière d'apprentissage des langues étrangères.

Le nombre d'heures de LV2 est insuffisant par rapport aux coefficients donnés ou nombre d'heures plus importantes pour un coefficient moindre selon la filière.

Les élèves sont insuffisamment incités à apprendre une langue étrangère pour l'avenir, surtout à l'heure de l'Europe.

Est-ce un problème d'enseignement ou d'élèves ? Apprendre une langue est une question de sensibilité, volonté, de moyens, de motivation. Même avec 2 fois plus de moyens, il n'y aurait pas plus de motivations. L'environnement familial semble peser.

Il faudrait rendre leurs lettres de noblesse aux langues.

## ELEVES EN DIFFICULTE :

Le modèle de la filière agriculture est perçu différemment, soit comme fonctionnant bien, soit comme intéressant pour ce qui concerne l'effectif limité par classe.

L'échelle 'humaine', qu'elle soit de l'effectif des classes, de l'établissement, mais aussi de l'environnement global comme des méthodes, est porteuse de bien être.

Il est nécessaire de mettre les élèves en état de bien être, le collège unique n'est peut-être pas la solution pour les élèves au parcours difficile et en échec chaque année.

La création de passerelles plus nombreuses entre filières est souhaitée.

La possibilité pour certains de faire leur scolarité avec une année supplémentaire, par le biais par exemple de la création de niveaux intermédiaires, avec un enseignement adapté, permettrait d'éviter la forme actuelle du redoublement qui ne paraît pas une solution.

Développer des classes 'relais', dans lesquelles les élèves en échec au terme de leur 16 ou 17 ans (niveau collège) pourraient trouver un enseignement adapté à leur lacunes, leur permettant de quitter l'école avec la possibilité d'entrer dans le milieu professionnel par le biais de l'apprentissage ou encore en obtenant de bons résultats de réintégrer le cursus scolaire. Les itinéraires de découverte etc. sont aussi une solution, s'ils réussissent à renforcer l'acquisition des compétences de chaque élève en contribuant à donner du sens à l'ensemble des apprentissages scolaires.

Le partenariat avec les entreprises et l'alternance sont ressentis comme adaptés.

La recherche de moyens de définir et bâtir avec le jeune un projet en partenariat avec les parents et l'école est souhaitée.

Toutes les méthodes permettant de diversifier les approches semblent porteuses.

## QUESTION 8: MOTIVATION ET TRAVAIL

La question de la quantité de travail croise celle de son organisation par l'élève.

Les élèves dans l'ensemble travaillent, mais irrégulièrement, sans toujours approfondir suffisamment.

Certains parents demandent à leurs enfants de travailler « plus intelligemment », d'autres préfèrent parler d'apprentissage du travail et d'intégration de longue date de la méthode au service du sens.

**Certes, le côté méthodique est une nécessité mais il faut y introduire le plaisir. En mettant la méthode en avant, on empêche de raisonner. Bachoter ne sert à rien, il faut faire évoluer le jeune vers la conception.**

Si l'évaluation des compétences est connue, ne manque t'on pas d'indicateurs ?

Lors d'une addition, l'acquis est facilement évalué par l'élève ; mais c'est plus difficile dans le cadre d'un raisonnement. L'évaluation est plus difficile d'accès pour lui qu'auparavant.

A quoi sert le travail ?

Il faut privilégier l'imaginatif et le créatif et insister sur les ponts entre les différentes disciplines.

Il faut aussi tenir compte des différences entre les enfants. La perception du professeur par l'élève entre aussi en jeu et fera qu'il sera ou non intéressé et curieux.

La recherche de l'adhésion de l'élève et de la contractualisation entre le professeur et son élève est toutefois bien pratiquée.

Il faut éveiller la curiosité de l'élèves, en mettant le plus en avant possible le lien entre les connaissances apprises et notre environnement réel.

L'évolution de l'enseignement qui utilise la variété des outils actuels, des supports d'enseignement est ressentie positivement.

Mais, notamment en 1<sup>ère</sup> et Terminale S, le temps semble trop compté pour qu'un effort supplémentaire de présentation soit fourni ; le poids de cet effort serait accentué par l'allègement des programmes des années précédentes.

**LYCEE CHARLES PEGUY - ORLEANS**

**Quel avenir pour l'école ?**

**RAPPORT DE SYNTHÈSE DU DÉBAT DU 10 DÉCEMBRE 2003**

**Le débat est mené par M. Benoît GERMAIN. Quatre groupes de participants sont représentés de la façon suivante :**

**Elèves : 15**

**Parents d'élèves : 10**

**Non-enseignants : 3**

**Professeurs : 40**

**Le but du débat est de définir des priorités pour l'école et de dégager des propositions. Il est aussi, l'occasion d'agir directement.**

**Le temps imparti au débat permet d'étudier deux questions (sujets 1 et 8).**

**Remarque préliminaire :**

**Les participants font remarquer que le nombre de questions proposées à l'étude, sont des questions fermées qui induisent déjà la réponse.**

**SUJET 1: quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?**

Cette question est inspirée par les récents événements liés au port du foulard islamique, mis en lumière par les médias et qui ne concernent que quelques cas. Pour certains intervenants, le port du foulard semble être un épiphénomène et le système scolaire ne peut se limiter au seul port du foulard ou encore du string. Cependant le problème soulevé ici est des plus importants, car il renvoie à l'image de la Femme. En effet la question se pose de savoir si le voile islamique est reconnaissance de la Femme. Ce problème est assez important pour que nous définissions et réaffirmions les valeurs de l'école républicaine, cette dernière étant intimement liée à des hommes et des femmes en devenir.

Le débat s'organise autour de quatre axes majeurs :

constats  
valeurs  
rôle de l'école  
propositions

### CONSTATS

- A l'heure actuelle, l'école semble être en marge. Certaines valeurs qui allaient de soi à une époque, ne vont plus de soi, à la nôtre. Par exemple, l'éducation à certaines règles de comportement en société semble absente. Ceci est, en grande partie dû, au fait que les familles ne jouent plus vraiment leur rôle d'éducateurs. L'école aussi, accuse un déficit dans l'enseignement des valeurs, bien que la tolérance y soit enseignée depuis de nombreuses années.
- L'école est inégalitaire et fabrique des communautés. On peut dire que les valeurs républicaines y ont pris un sens restrictif : les Z.E.P. et leur taux d'échec, le système de carte scolaire, les classes de niveau, les filières...ne correspondent pas aux valeurs de Liberté - Egalité - Fraternité. On veut enseigner le respect de l'Autre, mais la sectorisation favorise l'émergence de communautés et certains systèmes mènent à la ghettoïisation.
- L'émergence du communautarisme dépasse le cadre de l'école. La cause en est l'échec de l'intégration, avec pour conséquences, des crises identitaires et le repli sur une communauté. Sans doute la République a failli à sa mission. Il serait bon de réfléchir à la définition du communautarisme, car enfin, un individu ne peut se réduire à sa seule appartenance à une communauté.
- La question se pose aussi : est-ce que l'école, elle seule, est capable de définir les valeurs républicaines et doit les faire passer à la société ?

## LES VALEURS

Elles reposent, de toute évidence, sur le ternaire républicain : Liberté - Egalité - Fraternité, auquel s'ajoutent les valeurs de Laïcité et de Tolérance.

Liberté reconnaît le droit, à chacun, d'avoir ses convictions, opinions et croyances.

Egalité entraîne l'accès à l'enseignement, pour tous.

Fraternité implique de reconnaître l'Autre comme individu à part entière.

Laïcité implique que chaque élève est homme ou femme en devenir et elle ne devrait pas avoir à être enseignée. Elle implique également le respect du règlement de l'école.

Tolérance se rapporte à la reconnaissance de l'Autre en tant que tel, et par conséquent, elle implique nécessairement l'acceptation de la diversité.

## LE ROLE DE L'ECOLE

L'école a un rôle fondamental à jouer. Elle est un formidable outil car beaucoup d'enfants ont eu la chance d'aller à l'école et de récolter les fruits de l'enseignement qu'ils ont reçu.. Des milliers de classes fonctionnent car les valeurs sont là. L'école est, peut-être, le seul outil pour faire reconnaître les valeurs républicaines.

L'enseignement est l'outil unique pour éduquer. Son rôle est d'apprendre à penser, et aussi d'être un contre-pouvoir, à savoir, celui de la formation de l'esprit critique.

L'école doit assurer la transmission des valeurs républicaines. La question est : où et quand ?

## PROPOSITIONS

Réaffirmer haut et fort la trilogie républicaine : Liberté - Egalité - Fraternité que nous voulons universelle, mais la méthode est à revoir :

- Apprendre à connaître l'Autre : renforcer l'enseignement des religions, des civilisations
- Favoriser les échanges : reconnaître les différentes cultures par le biais des enseignements ; reconnaître la diversité.
- Redéfinir le contenu et le fonctionnement des enseignements et insister sur la mission de l'école, qui est d'encourager la Tolérance.
- Renforcer des apprentissages qui doivent commencer dans la famille.
- Faire respecter le règlement de l'école.
- Utiliser l'école comme outil d'intégration, en insistant sur l'importance de l'Histoire.
- Réduire les enseignements scientifiques, sans pour autant atteindre au savoir, au profit de l'enseignement des Sciences Politiques, de l'ECJS....

- **Mettre au programme la Philosophie, plus tôt, dans le cursus scolaire et ce, pour apprendre à réfléchir et développer l'esprit critique.**
- **S'inspirer du système de l'école primaire : une séance hebdomadaire de débat est utilisée pour apprendre à vivre ensemble, pour construire des règles de vie en communauté.**
- **Les valeurs républicaines pourraient être apprises à la périphérie des enseignements par le biais de méthodes de travail qui permettraient de travailler ensemble, au travers d'une discipline nouvelle.**

**SUJET 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

**REMARQUE : Cette question suggère-t-elle que le travail effectué à l'heure actuelle n'est pas efficace ?...**

**Au cours du débat, les participants émettent des propositions sur les thèmes suivants :**

- **le suivi des élèves**
- **le projet d'orientation de l'élève**
- **méthodes et programmes**

**LE SUIVI DES ELEVES**

- **Détecter le plus tôt possible les élèves en difficultés afin de mettre en place un système d'aide.**
- **Organiser un suivi individualisé des élèves par le biais du tutorat qui pourrait être sinon généralisé, du moins intégré dans le système éducatif, avec grande souplesse car cela impliquerait une modification dans le service des enseignants (inclusion de missions dans l'horaire professeur)**
- **Valider le tutorat professeur/élève et élève de terminale/élève de seconde : des classes chargées pourraient travailler en parallèle avec des groupes plus restreints pour mettre en place des systèmes d'aide.**
- **Valoriser le doublement : il doit être présenté non comme une sanction mais comme une seconde chance et une lutte contre l'échec.**

## LE PROJET D'ORIENTATION

- Développer la motivation de l'élève par rapport à l'avenir : le projet d'orientation est individualisé par rapport à l'avenir de chaque élève.
- Revaloriser les filières : chaque filière –(lycée professionnel et lycée général) doit s'adresser à une élite . Lutter contre la hiérarchisation des filières.
- Revoir le système d'orientation : permettre un choix dans les matières, « un menu à la carte ». Une nouvelle répartition des matières pourrait réactiver la motivation de l'élève.
- Positiver l'image de l'école : cette dernière ne doit pas être un lieu de savoirs exclusivement. Elle doit favoriser la citoyenneté et être une école de la vie.
- Remettre en question la non-pertinence des programmes par rapport aux besoins et projets de l'élève.
- Remettre en question la non-pertinence de la charge de travail par rapport à l'intérêt, à l'adaptation au projet de l'élève.

## METHODES/PROGRAMMES

La pression de la société et des parents en ce qui concerne l'orientation, le contenu des programmes, la lourdeur du travail personnel exigé provoquent une certaine inquiétude chez les intervenants. Les élèves ont trop de travail si l'on se réfère aux horaires et aux programmes mais pas assez de travail si l'on tient compte de leurs manques.

Beaucoup de remarques sont faites sur le poids des Mathématiques en filière « S ». Cette pression des matières scientifiques semble être contre productive : il y a un manque d'effectif dans l'enseignement supérieur en matières scientifiques. Il y a là, un problème de méthode qui doit être qualitative plutôt que quantitative.

Des propositions sont faites comme suit :

- Alléger à nouveau les programmes (mais le référentiel du supérieur ne change pas).
- Allonger la durée de la scolarité au lycée, d'un an, pour les élèves qui sont vraiment motivés par leur spécialité.
- Baisser les exigences dans les matières scientifiques pour éviter le dégoût des élèves.
- Développer l'inter-disciplinarité ».
- Travailler par cycle.